

L'ÉGLISE
Une maison fondée sur quatre colonnes
Actes 2, 42

L'Église a pour modèle la communauté-mère de Jérusalem, l'Église fondée sur Pierre et sur les Apôtres, et qui, aujourd'hui, à travers les évêques en communion avec le Successeur de Pierre, continue d'être la gardienne, l'annonciatrice et l'interprète de la Parole (Cf. LG 13).

1. Point de départ: l'Église dans l'imaginaire de la jeunesse d'aujourd'hui

Il me semble nécessaire de débiter cette réflexion qui m'a été demandée sur l'Église dans les Actes des Apôtres avec une citation du *Document préparatoire à la 15e Assemblée du Synode des évêques: "Jeunes - Foi - Discernement vocationnel"*, qui, en parlant des nouvelles générations, présente ce tableau, d'une part réaliste et d'autre part comme un défi si l'on veut vraiment faire de sorte que les jeunes découvrent et expérimentent l'Église comme leur Mère.

« Tendanciellement prudents vis-à-vis de ceux qui se trouvent au-delà du cercle de leurs relations personnelles, les jeunes nourrissent souvent de la méfiance, de l'indifférence ou de l'indignation envers les institutions. Ceci ne concerne pas seulement la politique, mais aussi les institutions de formation et l'Église sous son aspect institutionnel. Ils la souhaiteraient plus proche des gens, plus attentive aux problèmes sociaux, mais ne comptent pas que cela advienne dans l'immédiat.

Tout cela se déroule dans un contexte où l'appartenance confessionnelle et la pratique religieuse deviennent toujours plus les traits d'une minorité et où les jeunes ne se situent pas " contre ", mais sont en train d'apprendre à vivre " sans " le Dieu présenté par l'Évangile et " sans " l'Église, sinon à se confier à des formes de religiosité et de spiritualité alternatives et peu institutionnalisées ou à se réfugier dans des sectes ou des expériences religieuses à forte matrice identitaire. En bien des endroits, la présence de l'Église est moins étendue et il est plus difficile de la rencontrer, alors que la culture dominante est porteuse d'éléments souvent en contraste avec les valeurs évangéliques, qu'il s'agisse d'éléments de sa propre tradition ou de la déclinaison locale d'une mondialisation marquée par la consommation et l'individualisme »¹.

En 2005, à l'occasion de la célébration du 40ème anniversaire de la conclusion du Concile Vatican II, événement retentissant dans l'histoire de l'Église à la fin du deuxième millénaire, qui avait offert un programme spirituel et pastoral à l'Église au troisième millénaire, à travers la *Strenna*, j'avais lancé l'invitation, comme Recteur Majeur, à rajeunir l'Église. Et une des motivations était précisément la perception, surtout dans certains pays occidentaux, de la

¹ *Document préparatoire à la 15e Assemblée du Synode des évêques: "Jeunes - Foi - Discernement vocationnel I, 2.*

désaffection croissante de l'Église, comme si elle n'était plus capable de répondre aux besoins et aux questions de la personne humaine de ce siècle.

- Une lecture de l'Église du pape François

Hors de la communauté, l'annonce de l'évangile, en particulier celui de la résurrection, semble être un bruit auquel on ne peut croire, et est plus vue comme une fable, comme un mythe, comme une projection des désirs humains de ne pas se laisser vaincre par le scandale de la mort. Et c'est ce qui se passe aujourd'hui, quand l'annonce de la Résurrection ne reçoit pas la réponse que nous attendions, même chez les jeunes (Lc 24, 22-23). Il suffit de penser à leur détachement de l'Église.

Le pape François a abordé ce sujet dans une de ses interventions-programmes lorsqu'il a parlé à l'épiscopat brésilien le 27 juillet 2013 à Rio de Janeiro:

« Le mystère difficile de ceux qui quittent l'Église ; des personnes qui, après s'être laissées illusionner par d'autres propositions, retiennent que désormais l'Église – leur Jérusalem – ne peut plus offrir quelque chose de significatif et d'important. Et alors ils s'en vont par les chemins seuls avec leur désillusion. Peut-être l'Église est-elle apparue trop faible, peut-être trop éloignée de leurs besoins, peut-être trop pauvre pour répondre à leurs inquiétudes, peut-être trop froide dans leurs contacts, peut-être trop autoréférentielle, peut-être prisonnière de ses langages rigides, peut-être le monde semble avoir fait de l'Église comme une survivance du passé, insuffisante pour les questions nouvelles ; peut-être l'Église avait-elle des réponses pour l'enfance de l'homme mais non pour son âge adulte. Le fait est qu'aujourd'hui, il y en a beaucoup qui sont comme les deux disciples d'Emmaüs ; non seulement ceux qui cherchent des réponses dans les nouveaux et répandus groupes religieux, mais aussi ceux qui semblent désormais sans Dieu que ce soit en théorie ou en pratique. »

Ce n'est pas étonnant si le pape François se demande et nous demande:

« Face à cette situation, que faire ?

Il faut une Église qui n'a pas peur d'entrer dans leur nuit. Il faut une Église capable de les rencontrer sur leur route. Il faut une Église en mesure de s'insérer dans leurs conversations. Il faut une Église qui sait dialoguer avec ces disciples, qui, en s'enfuyant de Jérusalem, errent sans but, seuls, avec leur désenchantement, avec la désillusion d'un Christianisme considéré désormais comme un terrain stérile, infécond, incapable de générer du sens ».

Et, après avoir présenté un panorama des situations, des attitudes et des raccourcis au sens de la vie et du bonheur de la part des gens, il continue :

"Face à ce panorama, il faut une Église en mesure de tenir compagnie, d'aller au-delà de la simple écoute ; une Église qui accompagne le chemin en se mettant en chemin avec les personnes, une Église capable de déchiffrer la nuit contenue dans la fuite de tant de frères et sœurs de Jérusalem ; une Église qui se rend compte que les raisons pour lesquelles des

personnes se sont éloignées contiennent déjà en elles-mêmes aussi les raisons d'un possible retour, mais il est nécessaire de savoir lire le tout avec courage. Jésus réchauffe le cœur des disciples d'Emmaüs.

Je voudrais que nous nous demandions tous aujourd'hui : sommes-nous encore une Église capable de réchauffer le cœur ? Une Église capable de reconduire à Jérusalem ? De réaccompagner à la maison ? Dans Jérusalem habitent nos sources : Écriture, Catéchèses, Sacrements, Communauté, amitié du Seigneur, Marie et les Apôtres... Sommes-nous encore en mesure de raconter ces sources de façon à réveiller l'enchantement pour leur beauté ?

Beaucoup sont partis parce qu'on leur a promis quelque chose de plus *haut*, quelque chose de plus *fort*, quelque chose de plus *rapide*.

Mais y-a-t-il quelque chose de *plus haut* que l'amour révélé à Jérusalem ? Rien n'est plus haut que l'abaissement de la Croix, puisque là est vraiment atteint le sommet de l'amour ! Sommes-nous encore capables de montrer cette vérité à ceux qui pensent que la vraie grandeur de la vie se trouve ailleurs ?

Connaissions-nous quelque chose de *plus fort* que la puissance cachée dans la fragilité de l'amour, du bien, de la vérité, de la beauté ?

La recherche de ce qui est toujours *plus rapide* attire l'homme d'aujourd'hui : *Internet* rapide, voitures rapides, avions rapides, rapports rapides... Et cependant on perçoit un besoin désespéré de calme, je veux dire de lenteur. L'Église sait-elle encore être lente : dans le temps, pour écouter ; dans la patience, pour recoudre et recomposer ? Ou bien aussi l'Église est-elle désormais emportée par la frénésie de l'efficacité ? Retrouvons, chers frères, le calme de savoir accorder le pas avec les possibilités des pèlerins, avec leurs rythmes de marche, la capacité d'être toujours plus proches, pour leur permettre d'ouvrir un passage dans le désenchantement qu'il y a dans leurs cœurs, de manière à pouvoir y entrer. Ils veulent oublier Jérusalem en laquelle se trouvent leurs sources, mais ils finiront par avoir soif. Il faut une Église encore capable d'accompagner le retour à Jérusalem ! Une Église qui soit capable de faire redécouvrir les choses glorieuses et joyeuses qui se disent de Jérusalem, de faire comprendre qu'elle est ma Mère, notre Mère et que nous ne sommes pas orphelins ! Nous sommes nés en elle. Où est-elle notre Jérusalem, en laquelle nous sommes nés ? Dans le Baptême, dans la première rencontre avec l'amour, dans l'appel, dans la vocation ! Il faut une Église qui redonne de la chaleur, et enflamme de nouveau les cœurs.

Il faut une Église encore capable de redonner droit de cité à tant de ses fils qui marchent comme s'ils étaient en exode ".

2. Cadre de référence: L'Église des Actes des Apôtres (2, 42-47)

L'Église, communauté des croyants, est née de la Pâque du Christ et est appelée à être témoin de la «Bonne Nouvelle» qui est l'Évangile de Jésus, le Christ Crucifié et Ressuscité. Elle est donc une communauté qui, après avoir traversé le scandale de la Croix, se rassemble, et ceux qui accueillent le témoignage apostolique deviennent membres de la communauté des croyants.

Luc, dans les Actes des apôtres, nous dit non seulement ce que font les chrétiens de Jérusalem mais il nous offre aussi un modèle des caractéristiques d'une communauté qui se réclame de la Pâque du Christ. Dans le premier des «sommaires» dépeignant l'Église naissante, émergent les lignes fondamentales de la vie ecclésiale. C'est pourquoi cette page est devenue paradigmatique pour toutes les communautés chrétiennes. Quatre sont les traits qui distinguent les croyants (v. 42): l'assiduité à *l'enseignement des apôtres*, c'est-à-dire la reconnaissance de la nécessité d'apprendre à vivre en chrétiens ; la «*communion*»: l'expression *koinonía* qui est seulement employée dans l'œuvre lucanienne doit être comprise comme l'union des cœurs qui se manifeste dans le partage concret des biens matériels; la «*fraction du pain*»: ce geste, typique des Juifs au début du repas rituel indique désormais l'Eucharistie, le «*mémorial*»; et enfin *la prière*.

Ainsi, la première communauté chrétienne est totalement ouverte au don de l'Esprit qui, «*par les*» apôtres (v. 43), peut faire des merveilles. Le récit laisse voir un climat de joie et de simplicité né d'une vie d'intense charité fraternelle (v. 44) et de la prière unanime (vv 46, 47a). Et cela est d'autant plus surprenant que le texte ne cache ni la fatigue ni la persécution. Il ne s'agit donc pas d'une image utopique: il faut plutôt pouvoir voir en elle le *modèle idéal* auquel il faut se conformer. Le style de vie de l'Église naissante est en soi un témoignage éloquent et rayonnant, une évangélisation qui prépare les cœurs de beaucoup à accepter la grâce de Dieu (v. 47).

Comme il s'agit d'un texte paradigmatique et donc programmatique pour toute l'Église, pour toutes les communautés chrétiennes, il est important d'aborder le texte, en particulier le v.2: 42) où St Luc en trace l'architecture à partir de quatre colonnes idéales: «*Ils étaient persévérants dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière*».

2.1 Il y a avant tout la *Didachè apostolique*, c'est-à-dire la prédication de la Parole de Dieu. En fait, l'apôtre Paul nous avertit que «*la foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ*» (Rm 10,17).

En montrant la première communauté «*assidue à l'enseignement des apôtres*», Luc veut souligner la place et le rôle unique des Douze : la foi de l'Église naît et s'approfondit par référence à l'enseignement de l'unique groupe de ceux qui ont été témoins directs de la vie et l'enseignement du Seigneur.

Les apôtres et la communauté relisent les paroles et les gestes de Jésus, toute son expérience pré-pascale à la lumière de la Résurrection et ils sont guidés par l'Esprit : ils se réfèrent aux Écritures ou à l'histoire de Jésus afin de comprendre le présent et les nouveautés qui interpellent la proposition chrétienne. L'écoute de la Parole exige un engagement sérieux et continu et non une interprétation personnelle au détriment de la communauté qui fait référence aux Douze.

L'Église continue aujourd'hui cet enseignement à travers le *kérygme*, l'annonce première et fondamentale que Jésus lui-même a faite au début de son ministère public : «*Le temps est accompli et le règne de Dieu est proche; convertissez-vous et croyez à l'Évangile*» (Mc 1, 15). Les apôtres annoncent l'inauguration du royaume de Dieu, et donc l'intervention décisive de Dieu dans l'histoire humaine, en proclamant la mort et la résurrection du Christ: «*Il n'y a pas*

d'autre salut; il y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, dans lequel il est établi que nous serons sauvés » (Actes 4,12).

Dans l'Église, la *catéchèse* résonne : elle est destinée à approfondir dans le chrétien « *l'intelligence du mystère du Christ à la lumière de la Parole, pour que l'homme tout entier soit imprégné par elle.* » (Jean-Paul II, Catechesis tradendae, 20).

Mais au sommet de la prédication se trouve l'homélie qui, encore aujourd'hui, pour beaucoup de chrétiens, est le moment capital de la rencontre avec la Parole de Dieu. Dans cet acte, le ministre devrait se transformer aussi en prophète. En fait, il doit dans un langage clair, incisif et substantiel, et avec autorité « annoncer les merveilles de Dieu dans l'histoire du salut » (SC 35), mais il doit aussi les actualiser dans les temps et les moments vécus par les auditeurs et faire jaillir dans leur cœur le besoin de la conversion et l'engagement vital: « Que devons-nous faire? » (Actes 2, 37).

Annonce, catéchèse et homélie supposent donc une lecture et une compréhension, une explication et une interprétation, une implication de l'esprit et du cœur. *Dans la prédication, par conséquent, un double mouvement s'accomplit.* Le premier va jusqu'à la racine des textes sacrés, des événements, des générateurs de l'histoire du salut, pour les comprendre dans leur signification et dans leur message. Avec le second mouvement, on redescend au présent, à l'aujourd'hui de celui qui écoute et lit, toujours à la lumière du Christ qui est le fil lumineux destiné à unir les Ecritures. C'est ce que Jésus lui-même a fait sur la route de Jérusalem à Emmaüs en compagnie de deux de ses disciples. C'est ce que le diacre Philippe fera sur la route de Jérusalem à Gaza lorsqu'il engagea ce dialogue emblématique avec le fonctionnaire éthiopien: « Comprenez-vous ce que vous lisez? ... Et comment puis-je comprendre si personne ne me guide? » (Actes 8, 30-31). Et le résultat sera la pleine rencontre avec le Christ dans le sacrement. Ainsi se présente donc la deuxième colonne qui supporte l'Église, maison de la Parole de Dieu.

2.2 La deuxième colonne qui soutient l'Église, c'est la **koinonia**, la communion fraternelle, un autre nom de l'agapè, c'est-à-dire de l'amour chrétien qui se manifeste dans le partage ou la mise en commun des biens matériels. La communion n'est en aucun cas une idéalisation des pauvres ou de la pauvreté. L'idéal est que chacun ait ce dont il a besoin pour vivre et que ceux qui n'ont rien puissent compter sur la solidarité et la générosité des autres.

Comme le rappelait Jésus, pour devenir ses frères et sœurs, il faut être de « ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8, 21). **La vraie écoute consiste à obéir et à travailler, à faire s'épanouir la justice et l'amour dans la vie, et à offrir dans son existence et dans la société un témoignage selon les appels des prophètes qui unissaient constamment la Parole de Dieu, la vie, la foi et la droiture, le culte et l'engagement social.** C'est ce que Jésus disait à plusieurs reprises, à partir de la célèbre monition du discours sur la montagne: « *Ce n'est pas celui qui dit : Seigneur, Seigneur! qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux* » (Mt 7, 21). Dans cette phrase, cette parole divine proposée par Isaïe semble faire écho: « Ce peuple ne m'honore que par des mots et m'invoque seulement des lèvres, tandis que son cœur est loin de moi » (29, 13). Ces reproches visent également les Églises lorsqu'elles ne sont pas fidèles à l'écoute attentive de la

Parole de Dieu. La Parole doit donc être visible et lisible sur le visage et sur les mains du croyant, comme l'a suggéré saint Grégoire le Grand qui, en saint Benoît et dans les autres grands hommes de Dieu et témoins de communion avec Dieu et avec les frères, voyait la Parole de Dieu rendue vivante. L'homme juste et fidèle non seulement « explique » les Écritures, mais « la déploie » devant tout le monde comme une réalité vivante et mise en pratique. C'est pour cette raison que *viva lectio, vita bonorum*, la vie des bons est une lecture/leçon vivante de la Parole de Dieu.

2.3 Le troisième pilier de l'édifice spirituel de l'Église est **la fraction du pain**. Elle indique le geste rituel au début du repas commun : le père de la famille ou le chef de groupe prend le pain dans ses mains, rend grâce à Dieu, le rompt et le distribue aux présents. C'est un repas caractérisé par la joie et par la simplicité du cœur.

La scène d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35) est encore une fois exemplaire et reproduit ce qui se passe chaque jour dans nos églises : *après l'homélie de Jésus sur Moïse et les prophètes suit la Table, la fraction du pain eucharistique*. C'est le moment du dialogue intime de Dieu avec son peuple, l'acte de la nouvelle alliance scellée dans le sang du Christ (Lc 22, 20), c'est l'œuvre suprême de la Parole qui est offerte comme nourriture dans son corps immolé, c'est la source et le sommet de la vie et de la mission de l'Église. La narration évangélique de la dernière Cène, mémorial du sacrifice du Christ, quand elle est proclamée pendant la célébration eucharistique, à l'invocation du Saint-Esprit, devient événement et sacrement. C'est pourquoi le Concile Vatican II, dans un passage de grande intensité, déclare : *«L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles»* (DV 21). Par conséquent, il faut ramener au centre de la vie chrétienne *« la liturgie de la parole et la liturgie eucharistique, [qui] sont si étroitement unies entre elles qu'elles constituent un seul acte de culte»* (SC 56).

2.4 La dernière colonne soutenant l'édifice spirituel de l'Église est faite des prières, tissées - comme l'a rappelé saint Paul - de « psaumes, d'hymnes, de chants spirituels » (Col 3, 16). La communauté judéo-chrétienne de Jérusalem s'exprime par le culte de la communauté. Dans Actes 3, 1, Luc dit que le groupe des chrétiens était assidu et uni à la liturgie du temple.

Un lieu privilégié, c'est naturellement la Liturgie des Heures, prière de l'Église par excellence, qui rythme les jours et les temps de l'année chrétienne, en offrant surtout à travers le Psautier, la nourriture spirituelle quotidienne des fidèles.

A côté de la Liturgie des heures et des célébrations communautaires de la Parole, la tradition a introduit la pratique de la Lectio divina, lecture priante dans l'Esprit Saint, capable d'ouvrir au fidèle le trésor de la Parole de Dieu, mais aussi de créer la rencontre avec le Christ, Parole de Dieu faite chair.

Et comme modèle de prière avec la Parole de Dieu surgit l'idéal du profil de **Marie**, la Mère du Seigneur, qui « gardait toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc 2, 19, cf. 2, 51), c'est-à-dire - selon l'original grec - trouvant, dans le grand dessein divin, le nœud profond qui unit les événements, les actes et les choses, apparemment disjoints.

Le textes des Actes des Apôtres interpelle nos communautés également nées de la Pâque du Christ. La quadruple persévérance demande à nos communautés de vérifier quelle place elles donnent à la Parole, à la pratique de la Communion des biens, à la fraction du Pain et à Prière.

3. Une réponse concrète: l'Eglise du Vatican II

Je voudrais dire que c'est le modèle de l'Église des Actes des Apôtres que le Concile Vatican II a voulu rétablir dans les temps modernes afin d'être fidèle au Seigneur Jésus, mais aussi aux «signes des temps». Et comme cela ressort dans *Evangelii Gaudium* et dans la Bulla pour l'Année jubilaire de la Miséricorde, le pape François voulait relier explicitement son projet historique de l'Église, avec l'Église de Vatican II et celle d'Aparecida.

- Lumen Gentium

Mais nous pouvons nous demander si Lumen Gentium a encore quelque chose à nous dire, si tant est que le cadre de référence a changé, et si ces attitudes mises en exergue par la constitution LG sont aussi valables pour aujourd'hui.

Lumen Gentium nous rappelle que l'Église est appelée à refléter la splendeur du Christ qui est la « lumière du monde », afin d'éclairer l'humanité. Certes, les conditions dans lesquelles l'Église doit jouer son rôle indispensable ont aujourd'hui changé. Elle n'est plus dans cette phase de l'histoire dans laquelle la science et la conscience humaine n'étaient pas à mesure de répondre à de nombreuses questions et, par conséquent, l'Église devait jouer un rôle de suppléance; toutefois elle a pour tâche d'éclairer l'humanité avec l'Évangile. L'Église ne s'arrête pas pour s'autocontempler; elle se réfère toujours au Christ de qui elle tient sa vie et dont elle sait qu'elle doit être le miroir vivant, et à l'Esprit qui lui donne cette connaissance et la conduit par le Christ au Père. En ce sens, les mots du cardinal Giovanni Battista Montini, archevêque de Milan, nous aident : « L'Église n'existe pas pour être belle et se regarder dans le miroir, en disant: « Comme je suis belle, moi l'épouse du Seigneur; L'Eglise existe *propter nos et propter nostram salutem* ... C'est pourquoi elle doit être mise à jour en se débarrassant, s'il le faut, du vieux manteau royal resté sur ses épaules pour se revêtir des formes plus simples demandées par le goût moderne ». Et il me semble que les réformes en cours du pape François tendent à cela.

- Gaudium et Spes

Mais déjà Gaudium et spes présentait certains modèles qui continuent d'être valides dans cet engagement à offrir une image jeune de l'Eglise.

L'Église existe pour être un signe du Royaume de Dieu: c'est le grand message de Gaudium et Spes. Pour rendre ce signe visible et crédible, l'Église doit se renouveler et se convertir, se rajeunir et se purifier. Pour cette raison, elle doit approfondir ses choix fondamentaux : la passion pour Dieu, qui la libère de toute conformation au monde ; la fraternité et la communion ecclésiale afin qu'elle puisse devenir un point de référence convaincant et attrayant pour le

monde ; l'élan missionnaire qui l'aide à surmonter la peur des disciples enfermés dans le Cénacle, et qui la porte à annoncer l'Évangile à tous ; l'engagement à servir, à développer sympathie et solidarité envers tous ; l'option pour les pauvres, qui est sa marque d'identité, de qualité et de fécondité.

Mais plus que *Gaudium et Spes*, il y a les Actes des Apôtres qui nous présentent quatre traits spécifiques d'une Église qui veut rester fidèle à son Seigneur et être féconde pour le monde.

Une église martyre qui sait rendre compte de sa foi parce qu'elle est appelée à être témoin du Seigneur crucifié et ressuscité. Pour cette raison, l'Église est souvent *portatrice* d'un évangile qui semble contredire la mentalité du monde. Dans ce caractère paradoxal, qui apparaît clairement dans beaucoup de discours de Jésus, réside son pouvoir prophétique et sa significativité.

Une église liturgique célébrant sa foi. La liturgie est une véritable école de sainteté parce qu'elle transforme en prière l'existence personnelle et communautaire. Bien que la désaffection à l'égard de l'Église semble souvent être due au manque de charme de nombreuses liturgies, la valeur et la nécessité d'une véritable vie de célébration ne peuvent être éliminées. Nous devons retrouver le sens du gratuit et du mystère, les raisons pour la fête, la dimension communautaire. Ce, particulièrement dans l'Eucharistie, sacrement suprême de l'amour et de l'union du Christ avec Lui. Comme De Lubac le disait, « l'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église ». Cela donne une signification capitale à l'Eucharistie dominicale.

Une église évangéliste. Tertullien disait que « l'on ne naît pas chrétien, on le devient ». C'est une affirmation particulièrement actuelle, car aujourd'hui nous sommes au milieu de processus pervasifs de déchristianisation qui génèrent indifférence et agnosticisme. Les voies habituelles de transmission de la foi sont dans bien des cas impraticables. On ne peut pas prendre pour acquis que Jésus-Christ et son Évangile sont connus. Il faut donc une nouvelle annonce renouvelée de la foi. Le but est de former des disciples amoureux du Christ, des hommes et des femmes qui font de l'Évangile leur programme de vie et qui sont conscients de la responsabilité qu'ils ont « devant le monde ».

Une Église diaconale qui sait que sa mission est de servir le peuple de Dieu et le monde. Cela nécessite que l'on apprenne à servir, que l'on soit conscient des besoins des autres, que l'on fasse toujours le premier pas vers les autres, que l'on assume des engagements généreux. Les chrétiens sont appelés à aider les hommes à surmonter la désillusion et l'apathie, à se réjouir des belles réalités de la vie, à activer la capacité de rêver un futur à taille humaine, à inventer de nouvelles relations entre les personnes et entre les États, à respecter la nature, à mettre définitivement fin à la guerre. Vaincre le scepticisme qui, même chez les croyants, peut couvrir avec l'optimisme du Seigneur ressuscité. Une église diaconale solidaire avec les plus pauvres. Lorsque l'espérance anime la vie des pauvres, Dieu et l'homme se sont déjà rencontrés, car c'est seulement avec l'aide de Dieu que le pauvre peut espérer là où il n'y a pas d'avenir. L'espoir des pauvres est déjà une foi vivante. Même les prophètes d'aujourd'hui en sont conscients.

4. Rajeunir l'Église: mission salésienne

Aujourd'hui plus jamais, nous sommes appelés à rajeunir l'Église, mais il faut bien comprendre que, même si le verbe utilisé pourrait faire penser à une sorte de lifting, de cosmétique, tout actuels dans la culture de l'éphémère et de l'image, et non pas dans le sens de la force renovatrice de l'Esprit (cf. LG, 4), nous nous parlons ici de l'engagement à injecter de nouvelles énergies dans l'Église, tout comme le fait l'Esprit, dans le but de la rendre plus belle et attrayante. Pour ce faire, il faut agir comme le Seigneur Jésus : aimer l'Église et se dépenser pour elle.

Rajeunir l'Église signifie pour elle un retour à ses origines et à sa jeunesse; comme l'Église des Actes des Apôtres, des Lettres de Paul et de l'Apocalypse, elle vit de la force de Pâques et de la puissance de la Pentecôte, réalise la vérité du Christ et la liberté de l'Esprit, se souvient «de son amour d'avant». Une église courageuse dans le témoignage de l'Évangile, qui fait goûter dans la liturgie la beauté de la célébration du salut et s'engage au service des plus pauvres.

Rajeunir l'Église, par conséquent, consiste à en faire un foyer pour les jeunes. L'Église ne sera jeune que si elle renferme en son sein des jeunes. Le thème de cette année pastorale est donc une invitation à rendre l'Église jeune et à faire en sorte que la jeunesse soit Eglise.

- L'expérience de Don Bosco

Concrètement, comment Don Bosco et les Salésiens à sa suite ont vécu l'Église? Comment l'ont-ils rendue fascinante pour les jeunes de leur époque ?

Don Bosco a su vivre fidèlement avec le Seigneur Jésus, alors qu'il expérimentait quotidiennement la douloureuse réalité ecclésiale de son temps. Son sens très vif de l'Église fut principalement une attitude et une expérience de collaboration avec toutes les énergies et ressources en vue de son bien. Don Bosco exprimait son amour pour l'Église par un trinôme simple mais profond : l'amour pour Jésus-Christ, présent principalement dans l'Eucharistie qui est l'action centrale de l'Église; la dévotion à Marie, Mère et Modèle de l'Église; la fidélité au pape, successeur de Pierre et centre de l'unité de l'Église. Ce sont trois éléments inséparables qui s'illuminent mutuellement et trouvent leur convergence dans la personne du Christ. Le rêve de Don Bosco, appelé «des deux colonnes», est un exemple immédiat et expressif de ces forces dynamiques, des trois «amours» de Don Bosco qui édifient l'Église. L'Eglise de Don Bosco a une forme eucharistique, une figure mariale, une fondation pétriniennne. En tant que famille salésienne, nous travaillons avec l'Église et pour l'Église; nous tâchons de nous sentir « cum Ecclesia »; nous appartenons à l'Église; nous vivons dans l'Église; nous sommes Eglise. Nous avons reçu de notre Père Don Bosco une sensibilité particulière à cette capacité de l'Église de construire « l'unité et la communion entre toutes les forces qui travaillent pour le Royaume ». L'esprit salésien nous constitue comme centres de communion pour de nombreuses autres forces et comme constructeurs et promoteurs de l'Église parmi les jeunes. Pour cette raison, nous devons exprimer et manifester un amour singulier pour l'Église par une fidélité dynamique et responsable à ses enseignements, un effort généreux de communion et de collaboration avec tous ses membres et surtout par un engagement inconditionnel à ouvrir l'Église aux jeunes et les jeunes à l'Eglise.

- Une pédagogie pour éduquer les jeunes à être Eglise

À ce stade, nous nous demandons : quelle pédagogie, quelle stratégie, pour que les jeunes tombent amoureux de l'Église ? Comment éduquer les jeunes à être Eglise ?

En plus du témoignage, qui est le langage le plus éloquent, il est urgent de promouvoir parmi les jeunes un chemin de foi qui les amène à rencontrer personnellement le Christ, à vivre la vie sacramentelle, à s'insérer de plus en plus et en connaissance de cause dans l'Église, à la connaître et à l'aimer, à s'engager et à vivre pour elle. L'un des domaines du chemin de la foi pour les jeunes regarde justement la croissance vers une intense adhésion ecclésiale ; la spiritualité juvénile salésienne aussi offre une expérience de communion ecclésiale. C'est là l'engagement fondamental de la communauté chrétienne et dans le concret de nos communautés éducatives; l'attention au chemin de foi des jeunes exprime la maternité de l'Église qui, comme le dit François, « génère, allaite, fait croître, corrige, nourrit, conduit par la main ».

Cela nécessite des choix spécifiques :

□ ***Tout d'abord, faire connaître l'Église.*** Il est nécessaire d'aider les jeunes à dépasser cette image partielle de l'Église souvent considérée uniquement dans ses aspects institutionnels, comme si elle était une organisation sociale et politique similaire aux autres, ou souvent identifiée à la hiérarchie, ou autrement réduite à une réalité purement spirituelle, individuelle et idéale.

□ ***Faire grandir le sens de l'Église.*** Il s'agit de développer chez les jeunes le sentiment d'appartenance à l'Église. Nous appartenons à l'Église et elle nous appartient. Nous avons été convoqués par Jésus pour former sa famille et continuer tous ensemble sa mission dans l'histoire. Il ne peut y avoir une conscience claire de l'identité chrétienne sans le vif sentiment d'appartenance à la communauté chrétienne.

□ ***Faire l'expérience de l'Église.*** Le sens de l'Église et de l'appartenance ne se crée pas sous une forme abstraite, mais à travers l'expérience de la vie chrétienne dans les différentes situations de la personne, en commençant par la famille, à juste titre appelée par le Pape Paul VI, Eglise domestique, et en la continuant dans la paroisse où se réalise normalement l'expérience de la communion de foi, d'espérance et de charité. Dans notre cas, nous faisons l'expérience de l'Église avec les jeunes dans les différents types de Communautés Educatives Pastorales qui doivent être signes de foi, une école de foi, un centre de communion et de participation, jusqu'à pouvoir « devenir une expérience ecclésiale » (Constitution 47).

□ ***Faire trouver sa vocation dans l'Église.*** Le chemin de l'éducation à la foi doit aider à passer des bonnes dispositions d'âme à des convictions fermes, ensuite à des motivations qui attirent, puis à des projets de vie, et donc à une livraison totale de soi à Dieu et aux autres. Voilà ce que cela signifie aimer l'Église et se livrer pour elle. L'amour de l'Église se manifeste également dans cette capacité de se laisser saisir par le Christ, au point de renoncer à ses propres intérêts et projets afin de se mettre complètement à sa disposition pour continuer par sa propre personne l'œuvre de construction du Royaume.

Conclusion

Dans le désir de répondre avec joie, courage et professionnalisme salésien au prochain synode sur « Les Jeunes – la Foi – le Discernement vocationnel », je formule le souhait que la proposition pastorale de cette année aide tout le monde à aimer, à suivre et à imiter Jésus avec l'ardeur, la conviction et la fidélité des grandes colonnes de l'Église, à savoir saint Pierre et saint Paul.

Ainsi nous pourrons professer publiquement notre foi et notre amour comme eux : « Seigneur, tu sais tout. Tu sais que je t'aime » (Jn 21, 17) ; « Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68) ; « Je sais en qui j'ai mis ma foi » (2 Timothée 1, 12) ; « Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal 2, 20). De cette manière, notre foi se traduira par une charité opérationnelle et deviendra un témoignage crédible et convaincant.

Je formule le vœu que tous, particulièrement les jeunes, nous puissions atteindre le niveau auquel Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est arrivé: « Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'AMOUR... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !... »

Que Marie Auxiliaire des Chrétiens, Mère de l'Église, nous enseigne à être et à pouvoir former des disciples aimants et des annonciateurs joyeux de son Fils. Qu'elle nous aide à reconnaître l'Église comme notre Mère qui, toujours, nous génère et nous régénère dans la foi.

Don Pascual Chávez, sdb